

JEAN-MARC PIOTTE, *Une amitié improbable : correspondance 1963-1972. Jean-Marc Piotte et Pierre Vadeboncoeur*, Montréal, Lux, 2012, 94 pages

Philippe Boudreau

Volume 7, numéro 1, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67919ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreau, P. (2012). Compte rendu de [JEAN-MARC PIOTTE, *Une amitié improbable : correspondance 1963-1972. Jean-Marc Piotte et Pierre Vadeboncoeur*, Montréal, Lux, 2012, 94 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(1), 22-22.

suite de la page 21



les milieux défavorisés de nos villes et régions; ou à un certain acharnement de l'Église conciliaire contre les dévotions traditionnelles qui avaient fait la pratique de générations de croyants. Les rédacteurs de la revue *Maintenant* s'en prenaient peut-être à une Église québécoise (sinon romaine) qui n'existait déjà plus dans les années où elle a paru. Par ailleurs, malgré toute la justesse de son analyse qui convainc sans réserve, Martin Roy ne réussit pas à invalider l'interprétation de Gauvreau parce qu'il est muet sur certains travers de la revue qu'il analyse et sur lesquels cet historien a insisté. Gauvreau reproche à *Maintenant* son intellectualisme, son élitisme,

sa condescendance pour la religion des masses, son incompréhension du sentiment religieux voire de la piété, son refus de prendre en compte de très nombreuses fonctions de la foi et de la religion pour l'ensemble des croyants qui entrent en relation avec le Dieu trinitaire et les saints par la prière de louange, de demande, d'action de grâce. Toutes ces dimensions, qui expliquent en bonne partie le jugement de Gauvreau sur *Maintenant*, sont absentes de l'analyse de Martin Roy, qui s'en tient au projet théologique, social et politique de la revue sans trop le remettre en question.

Voici néanmoins un ouvrage stimulant, et qui, au-delà de son objet propre, en dit beaucoup sur une époque du Québec dont on s'aperçoit de plus en plus qu'elle ne fut pas faite seulement de ruptures, mais aussi de continuités. ❖

**JEAN-MARC PIOTTE**  
**UNE AMITIÉ IMPROBABLE :**  
**CORRESPONDANCE 1963-1972. JEAN-**  
**MARC PIOTTE ET PIERRE VADEBONCOEUR**

Montréal, Lux, 2012, 94 pages

Même après sa mort, on continue de publier des écrits inédits de Pierre Vadeboncoeur, cette fois grâce aux soins de Jean-Marc Pottie, autre auteur prolifique. La parution de ce bref recueil de leur correspondance mutuelle nous les fait connaître un peu mieux, mais l'intérêt de celle-ci réside surtout dans son aptitude à nous faire goûter quelque peu l'ambiance sociopolitique bouillonnante des années 1960.

On rétorquera avec raison que tant d'autres ouvrages l'ont déjà fait, souvent fort bien. Cette fois-ci la valeur ajoutée réside probablement dans le ton, plus intime, employé pour traiter des questions et enjeux de cette décennie. Et même si les 26 lettres échangées entre les deux hommes n'avaient pas pour but essentiel d'analyser la conjoncture, il reste qu'elles offrent un aperçu utile et plaisant de quelques grands défis qu'affrontaient les progressistes radicaux entre 1963 et 1972. Une éclairante introduction nous est d'ailleurs fournie par Jacques Pelletier, qui décrit le parcours respectif de Pottie et Vadeboncoeur, le contexte dans lequel ils se sont connus puis ont forgé leur amitié, ainsi que le motif du caractère improbable de cette dernière.

Disons-le d'emblée, ce livre nous renseigne davantage sur Pottie que sur Vadeboncoeur. Le premier signe 16 des lettres et se livre plus généreusement aux confidences que le second, à qui semble plaire davantage le rôle de confident et conseiller. Alors dans la vingtaine, Pottie est sujet à une certaine forme de candeur, par opposition à un Vadeboncoeur d'âge mur, plus prudent et réservé.

Ce petit ouvrage intéressera les personnes friandes d'histoire de la gauche québécoise durant la Révolution tranquille. On retiendra, par exemple, le rayonnement que pouvait avoir à l'époque le mouvement syndical, à la fois comme force de combat social, mais aussi par son influence intellectuelle. Pensons au rapport présenté au congrès de la CSN en 1968, intitulé *Le deuxième front*, ou encore aux trois manifestes publiés par les centrales au début des années 1970.

On mesurera également la difficulté des choix qui s'offrent aux acteurs partisans et sociaux en cette ère d'intense agitation. De nombreux pans de la gauche sont en effet hésitants devant les chantiers qui s'ouvrent alors: émancipation nationale, socialisme, ainsi que quelques tentations plus exotiques ou spectaculaires (lutte armée, communisme, contre-culture, situationnisme, etc.). Cette gauche se questionne, avance à tâtons, explore et expérimente. Pottie écrit le 15 février 1969: «le communisme chez nous [...] est un anachronisme. Il faut donc inventer quelque chose de nouveau. C'est ce que je cherche.»

On réalisera qu'une part de la gauche québécoise de l'époque ne jouit pas d'une grande profondeur historique et est sujette autant à la fougue qu'aux dérapages propres à son jeune âge. Pottie et Vadeboncoeur sont bien conscients des principaux pièges qui la guettent; leurs échanges épistolaires sont pour eux l'occasion de se communiquer leur évaluation



critique. Par exemple, le 12 novembre 1966, Pottie condamne le «dogmatisme finaliste et angélique des intellectuels de gauche». Ce à quoi Vadeboncoeur ajoute, le 3 mai 1967: «La gauche politique se conduit comme une idiote, multiplie les scissions et autres éclats insensés». Ces défauts, pourtant lucidement identifiés, vont perdurer encore longtemps...

La décennie couverte constitue un temps fort de la formation de la pensée de Pottie, en particulier les années 1966 à 1972. Il s'agit d'un moment décisif dans la vie de l'intellectuel, durant lequel vont se sédimentier un certain nombre de choix épistémologiques, de dispositions théoriques et de préférences politiques. Cet opuscule permet de compléter le portrait des rapports complexes que cet auteur entretient avec la gauche réellement existante au Québec, portrait peu à peu constitué au fil d'ouvrages précédents, comme *Un parti pris politique* (VLB, 1979), *La communauté perdue* (VLB, 1987) et *Un certain espoir* (Logiques, 2008).

La grande faiblesse de cette correspondance est la quantité de trous béants qu'elle affiche, notamment au sujet de la période allant du 7 janvier 1969 au 6 juillet 1972 (aucune lettre n'est reproduite s'agissant de ces trois années) et au sujet des principaux acteurs du combat nationaliste (à part André Laurendeau, ils sont tous absents: Pierre Bourgault, René Lévesque, le RIN, le MSA-PQ, le FLQ, le FRAP...). Pour compenser partiellement cette dernière lacune – et pour aider le lecteur –, il aurait été souhaitable de publier en annexe quelques articles de *Parti pris*, comme la fameuse «Lettre à une militante» (Jean-Marc Pottie, vol. 5, No 8-9, été 1968, p. 37-39), plusieurs fois mentionnée dans le livre, ou encore les «Salutations d'usage» de Vadeboncoeur (vol. 1, No 1, octobre 1963, p. 0-52) à la création de la revue indépendantiste et socialiste.

La chronologie publiée à la fin du recueil est fort pertinente, mais certains énoncés pourraient être nuancés. Ainsi, devant l'entrée 1970, il est écrit: «Émergence du mouvement des femmes avec la mise sur pied, entre autres, du Front de libération des femmes (FLF)». Cette formulation fait l'impasse sur plusieurs décennies de luttes féministes au Québec et sur l'apparition, antérieure à 1970, de maintes figures et organisations féministes, dont la Fédération des femmes du Québec. À l'entrée 1973, il faudrait considérer que l'influence des groupes d'extrême gauche mentionnés (En Lutte, Parti communiste ouvrier, Groupe socialiste des travailleurs du Québec) ne se limite pas à la seule «deuxième moitié des années 1970». En effet, les deux organisations maoïstes disparaissent en 1982-83, tandis que le GSTQ s'éteint en 1987.

Philippe Boudreau